

ShanjuLab met en scène une pieuvre

GIMEL La compagnie de théâtre gimelane est à l'origine d'une création inédite qui se construit avec un céphalopode. Avec un défi à la clé: la relation avec l'animal crée le spectacle. Un film retrace cette aventure.

PAR JOCELYNE.LAURENT@LACOTE.CH

Nathalie Küttel plonge tout doucement sa main dans l'aquarium d'«Agde». La pieuvre s'approche aussitôt et enserre avec délicatesse les doigts de la comédienne, tout en cherchant à sortir de son antre. «Les poulpes aiment être branchés à nos mains», relève-t-elle. «C'est très émouvant quand ils nous tiennent la main juste pour le contact, après qu'on a joué avec eux et qu'on les a nourris», ajoute



Cet animal m'a toujours fasciné, par sa manière d'appréhender le monde par le toucher et par son regard intense."

NATHALIE KÜTTEL
COMÉDIENNE ET MÈMBRE DE SHANJULAB

Judith Zagury. Du côté du second aquarium, où évolue «Sète», elle vit une tout autre expérience, éclaboussée par les projections d'eau du céphalopode joueur: «C'est sa façon de me repousser», explique la comédienne et directrice de la compagnie théâtrale ShanjuLab.

Après les chevaux, les chèvres, les chiens, les chats et autre poules, les deux comédiennes, rejointes par le metteur en scène Stefan Kaegi, se sont lancées dans une aventure encore plus folle: mettre en scène une pieuvre. Dans les faits, «Agde» et «Sète» jouent alternative-



Judith Zagury (à g) et Nathalie Küttel mettent en lumière une pieuvre dans le dernier spectacle créé avec Stefan Kaegi. Insolite et surprenant.

ment le premier rôle dans le spectacle «Temple du présent – Solo pour octopus», à découvrir en juin à Vidé. Car c'est bien l'animal sauvage qui est au centre de l'œuvre et donne le ton à la création. Et c'est la relation avec lui qui construit le spectacle. Sur scène, le poulpe interagit avec Nathalie Küttel, sous l'œil de Judith Zagury qui émet des hypothèses d'explications sur le comportement de l'animal. Le tout

filmé, au rythme d'une bande-son jouée en direct et de courts textes audio de philosophes, biologistes et autres experts. La création n'a aucune visée scientifique, même si les deux comédiennes sont devenues des expertes en la matière, ayant appris à s'occuper des pieuvres et à créer le milieu adéquat pour leur bien-être. Formées en conséquence, elles ont obtenu un diplôme européen les autorisant à détenir

des céphalopodes. Mais c'est bien davantage la possibilité d'une relation avec «Sète» et «Agde» qui est à l'origine de la démarche. «Cet animal m'a toujours fasciné, par sa manière d'appréhender le monde par le toucher et par son regard intense. C'est devenu une obsession», confie Nathalie Küttel. Le point de départ a été le visionnement d'un documentaire sur les poulpes en 2015. «J'ai dit à Judith que l'on devrait

travailler avec ces animaux et elle a dit oui!», explique la comédienne qui n'a eu aucune peine à transmettre sa passion à son amie dès cet instant.

Sauvées in extremis

Le spectacle actuel est, comme les précédents, l'occasion de s'interroger sur les questions d'altérité, sur la relation homme-animal sous l'angle éthique, d'évoquer la beauté et la nécessité de cueillir l'instant

présent lorsque l'on crée avec des animaux, sans nier le paradoxe de la présente démarche. Si elle a pour ambition de sensibiliser le public à cette espèce, d'inciter à la respecter et la préserver, il a fallu pour ce faire créer – le temps du spectacle – un univers artificiel pour l'y accueillir. Reste la rencontre rêvée, improbable puis réelle, inoubliable.

Si aujourd'hui les deux poulpes semblent couler des jours heureux à Gimel, le destin qui leur était réservé était bien plus funeste. Ils ont échappé à une mort certaine et qui plus est à petit feu. Les femelles ont été attrapées dans le sud de la France, rachetées au pêcheur, elles étaient vouées à terminer leur jour dans les assiettes des amateurs de ce genre de mets. Les deux céphalopodes – qui comptent chacun trois cœurs, huit bras et neuf cerveaux – devaient très bientôt être relâchés dans la mer, dans une réserve, où ils retrouveront leur liberté.

Les prochaines pieuvres qui joueront dans le spectacle de cet été seront également sauvées de leur funeste destin alimentaire. Tout comme celles qui figureront dans une prochaine création en septembre – «Le versant animal» – où se côtoieront monde animal marin et terrestre.

En attendant d'assister au spectacle «Temple du présent – Solo pour octopus», de Stefan Kaegi, en collaboration avec Judith Zagury et Nathalie Küttel, le cinéaste Bruno Deville en a tiré un film, à découvrir du 8 au 10 février, à 20h30. www.lacote.ch/pieuvres

Le «capitaine» répond aux attaques

MORGES Tancé par le PLR, le municipal socialiste Philippe Deriaz a déroulé sa réplique, mercredi, devant le Conseil.

Les socialistes morgiens y ont vu une attaque en règle contre l'un des leurs, le municipal des bâtiments Philippe Deriaz. «Ce n'est pas la première fois que le PLR nous réserve ce type d'intervention», a déclaré Bastien Monney, coprésident local du parti à la rose, évoquant un épisode similaire en 2011, à quelques semaines du renouvellement des autorités communales. «Ce n'est pas parce qu'il y a des élections qu'on peut dire n'importe quoi», a-t-il enchaîné, empruntant cette citation à Jean-Daniel Carrard, le syndic PLR d'Yverdon-les-Bains. Ce qui a fait tiquer ses camarades, c'est cette interpellation

déposée en décembre par les libéraux-radicaux et intitulée «Le bâtiment a-t-il un capitaine?» Un texte dans lequel la droite soulignait que plusieurs préavis relatifs au service des bâtiments avaient été renvoyés à la Municipalité de Morges ou revus et corrigés par le délibérant, pour un résultat somme toute assez maigre. «Est-ce le signe d'un manque cruel de réalisme lors de l'élaboration de ces projets ou celui d'un travail fait dans la précipitation et sans vision stratégique?», écrivait Baptiste Müller, au nom du groupe. Mercredi soir, Philippe Deriaz lui a répondu point par point,

soulignant que la Municipalité avait dû réorganiser le service au début de la législature pour pallier différents problèmes de fonctionnement, tout en détaillant les différentes réalisations menées à ce jour. «Il est souvent plus complexe de planifier des travaux d'entretien dans des bâtiments anciens, que d'envisager de nouvelles constructions», a-t-il noté, avant de préciser que l'exécutif planche sur une vision d'entretien générale, qui s'inscrit dans la lignée de sa nouvelle stratégie énergétique. «Monsieur le municipal, vous avez eu cinq ans pour tout cela, a rétorqué Baptiste Müller. Vous les avez consacrés à la réflexion, qui n'est pas terminée. Permettez-moi de souhaiter que l'on passe désormais à l'action.» **CGE**



Mercredi soir, le municipal Philippe Deriaz a répondu point par point, dans une longue intervention, aux nombreuses questions soulevées par le PLR. ARCHIVES SIGFREDO HARO



10 ans déjà que nous faisons confiance à notre journal La Côte et sa régie impactmedias. Il est important pour nous d'avoir un interlocuteur de proximité, qui nous propose des solutions bien adaptées à nos besoins de communication.

Mickael Bill, Co-responsable
Garage du Vernay, Gland

impactmedias votre régie publicitaire locale